

De l'oubli, des mythes, de l'histoire. Histoire et mémoire des volontaires espagnols dans la Résistance française

Olvido, mitos e historia. Historia y memoria de la participación española en la Resistencia francesa

On Oblivion, Myths and History. History and Memory of Spanish Volunteers within the French Resistance

Diego Gaspar Celaya
Universidad de Alcalá (España)
gaspar.celaya.diego@gmail.com

Resumen

Este artículo está dedicado al estudio del proceso de transición entre memoria e historia de las obras dedicadas al estudio de la participación española en la Resistencia francesa. Para ello analizo, la bibliografía e historiografía que se ha ocupado del tema, y lo hago presentando un breve estado de la cuestión de publicaciones, reuniones científicas y homenajes dedicados a los resistentes españoles. Con él pretendo reflexionar tanto sobre la transición propuesta como sobre la creación de figuras míticas a las que en ocasiones han dado lugar ciertas obras y homenajes.

Palabras clave

Exilio, historia, memoria, Resistencia.

Abstract

This paper is focused on the delayed transition from memory to history in works devoted to the Spanish participation in the French Resistance. To this purpose, we shall examine the bibliography and historiography dedicated to this topic by presenting a balance of the publications, scientific meetings, and recent homages devoted to the Spaniards Resistance volunteers. With it we want to reflect both the kind of suggested transition and the contribution to create mythical figures to which some works and homages have given raise.

Key Words

Exile, history, memory, Resistance

Résumé

Cet article porte sur la transition de la mémoire à l'histoire dans les ouvrages consacrés à la participation espagnole à la Résistance française. À cette fin, j'analyse, d'abord la bibliographie et en suite l'historiographie qui porte sur ce sujet. Ainsi, je présente un bref état des publications consacrés à la participation espagnole dans la Résistance, mais aussi un court rapport des hommages récents reçus par les résistants espagnols afin de réfléchir aussi sur la création de figures mythiques à laquelle ils donnent parfois lieu.

Mots clés

Exil, histoire, mémoire, Résistance

De l'oubli, des mythes, de l'histoire. Histoire et mémoire des volontaires espagnols dans la Résistance française

Paris, 25 août 1944, 24 heures après qu'un détachement réduit de troupes de la seconde division blindée française, rempli d'Espagnols, atteigne la place de l'Hôtel de Ville de la capitale; depuis le balcon de cet édifice, le général De Gaulle s'adressa à la foule qui remplissait la place dans les termes suivants:

Paris! Paris outragé! Paris brisé! Paris martyrisé! Mais Paris libéré! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle.¹

Accueillis avec enthousiasme et euphorie par des milliers de citoyens qui avaient supporté plus de quatre années d'occupation, avec ces mots De Gaulle donnait corps à la plus grande expression d'une volonté politique qui prétendait souligner l'importance de la France et des Français dans leur propre libération en excluant le reste des acteurs secondaires qui y participèrent. Mais ces mots placèrent aussi les fondements de la construction historico-culturelle postérieure qui autour du mythe de la Résistance se chargeront d'étayer, dans les années à venir, aussi bien l'histoire officielle phagocytée par le gaullisme que les différentes interprétations culturelles surgies sous la protection du Parti Communiste Français (PCF). Deux formes différentes de reconstruire l'histoire qui coïncident en enterrant la participation étrangère lors de la libération, non seulement de Paris, mais de toute la France, mettant en évidence comme elle a été placée sous silence pendant des années. De fait, comme la grande historienne française Geneviève Dreyfus-Armand le signalera, ce fut au travers de la censure systématique des souvenirs d'après-guerre que les Français restèrent soumis à la méconnaissance de la participation des étrangers à la Résistance; diminuant et oubliant les actions menées par ceux-ci, avec pour but de faire prévaloir l'image d'un vaste consensus national qui fit face à l'occupant et à ces associés. Mais la réalité fut tout autre. Pendant la seconde guerre mondiale des dizaines de milliers d'étrangers, parmi lesquels les Espagnols furent majoritaires, combattirent avec leurs homologues Français dans les rangs de la Résistance.²

¹ Extrait du discours prononcé par le général De Gaulle le 25 août 1944.

² Olivier Wieviorka, "Du bon usage du passé. Résistance, politique, mémoire", *Mots. Les langages du*

Entre 1940 et 1945 des milliers d'Espagnols ont combattu dans les rangs de la Résistance. En intégrant les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) ils ont participé à la libération de nombreux départements du Sud de la France tels que: l'Ariège, les Basses-Pyrénées, le Gers, le Gard, l'Hérault, le Tarn, l'Aveyron et les Pyrénées Orientales. Ils ont participé aussi à l'interception des troupes allemandes, ils ont mené de nombreux sabotages et libéré de nombreux prisonniers politiques dans plusieurs prisons métropolitaines. Ils ont mené ce type d'actions incorporés dans différentes organisations de Résistance française, mais aussi dans le XIV Corps de Guérilleros Espagnols (XIV CGE) – puis en 1944 *Agrupation de Guerrilleros Espagnols* (AGE)– le bras armé de l'*Union Nacional Española* (UNE), la seule organisation de Résistance espagnole qui a réussi à réunir un grand nombre de combattants espagnols sous son drapeau communiste.³ Alors qu'en servant dans les rangs de la résistance extérieure, ils se sont battus aux côtés des Alliés dans les différents champs de bataille ou les armées de la France libre et ont participé de Bir Hakeim à Berchtesgaden, en passant par l'Allemagne, la Tunisie, L'Italie, la Normandie, Paris ou Strasbourg.

En dépit de son importance quantitative et qualitative, la participation espagnole dans la Résistance n'a pas réussi à attirer l'attention des historiens français et espagnols jusqu'aux années quatre-vingts en France, et quelques années plus tard en Espagne. Parmi les nombreux facteurs responsables de cette négligence, j'en souligne deux: le premier, comme les historiens français Geneviève Dreyfus-Armand et Émile Temime l'avaient signalé, répond à la façon dont la France a écrit sa propre histoire après le second conflit mondial. Alors que le deuxième est dû à la façon dont quarante ans de dictature en Espagne, de son évolution et de sa projection internationale ont conditionné le développement et l'évolution des initiatives, civiles et académiques, pour étudier la participation et récupérer la mémoire des Espagnols qui ont combattu dans les rangs de la Résistance. Même s'il est vrai que d'autres variables telles que l'inaccessibilité à certaines archives, les différents systèmes politiques et l'utilisation que ces derniers font du passé apparaissent aussi comme des facteurs à considérer lors de l'analyse de cet oubli.⁴

politique, 32 (1992): 67-80. Geneviève Dreyfus-Armand, "Républicains espagnols. Des étrangers dans la Résistance", *CAES magazine*, 89 (2009): 6-11.

³ En revanche, il est à noter que les enrôlements espagnols dans les organisations de la résistance française ont été caractérisés par une dispersion, puisque la plupart étaient le résultat d'une signification individuelle motivé souvent par différentes raisons personnelles des combattants, principalement les politiciens qui étaient favorables à la dissidence de l'organisation communiste espagnole et XIV CGE. À l'heure actuelle, il est difficile de donner un chiffre fiable qui reflète le nombre d'Espagnols qui ont pris part à la lutte de résistance. Dans ces dernières 50 années, différentes approches ont été fournies, la plupart du temps, par les protagonistes de la période. Dans le cas de la Résistance intérieure, les dossiers donnés par Miguel Angel Sanz au Comité d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale, aujourd'hui conservés dans les Archives Nationales françaises (AJ 72 126) recueillent différentes estimations du nombre de troupes que le CGE XIV avait disponibles entre 1942-1944. Ces estimations révèlent qu'à la fin d'Août 1944, environ 10.000 résistants espagnols luttent dans toute la France, principalement concentrés dans le Sud de la France, notamment dans les Pyrénées. Geneviève Dreyfus-Armand, Denis Peschanski et d'autres, "Espagnols dans la Résistance" dans Josefina Cuesta Bustillo et Benito Bermejo (dir.), *L'émigration et de l'Exil. Espagnols en France. 1936-1946* (Madrid: Eudema, 1996), 248.

⁴ Un exemple clair de l'inaccessibilité aux sources que je considère essentielles pour l'étude de la participation espagnole à la Résistance, a été mis en scène jusqu'en 2005 par le Bureau Résistance et Seconde Guerre mondiale (BRSGM). Créé en 1948 pour gérer les droits individuels, leur principale tâche a été fort concentrée sur l'administration des droits ou de la prestation des services en charge de la gestion des prix et distinctions, soit le bureau national des anciens combattants et victimes de guerre (ONAC) qui

Cependant, depuis 1980, quand l'attention des associations, des universités et des historiens a été éveillée, d'abord en France puis en Espagne, différents projets consacrés à l'étude et la valorisation de la lutte menée par les Espagnols dans la Seconde Guerre mondiale ont commencé à prendre forme. Ainsi, au milieu des années 1990, et pour la première fois, trois historiens français ont analysé en profondeur les différentes raisons d'un si long oubli et d'une telle reconstruction de la participation étrangère, en général, espagnole en particulier, dans la Résistance. En 1994, Denis Peschanski et Geneviève Dreyfus-Armand, à partir d'un cadre d'analyse plus large centré sur l'exil et l'intégration des Italiens et des Espagnols en France, ont noté que des facteurs tels que les représentations, constructions mythiques et des mécanismes d'«occultation» se combinent pour gêner l'étude de la résistance espagnole en France. Mais en extrapolant notre étude du cas espagnol au cadre d'analyse qui détermine la participation étrangère dans la Résistance française, il est aussi possible de souligner les effets particuliers qu'a eu la guerre froide, dans le cas espagnol, et l'acceptation internationale du Régime de Franco et l'absence d'une diffusion officielle ou tout simplement autorisée de la mémoire résistante et de ses acteurs principaux qui sont la conséquence, bien entendu, de l'histoire d'un exil espagnol en France aussi «dissimulé» et longuement oublié par l'histoire officielle du deux côtés de la frontière. Bien qu'il convient de noter que la pauvreté de l'historiographie espagnole témoigne aussi de cet oubli et fait preuve de la force du mythe positif parmi quelques francs-tireurs de l'histoire qui se sont intéressées à la lutte résistante espagnole lors des derniers soixante-cinq ans.⁵

En 1995 Émile Temime reprend le débat initié par ses deux collègues –Peschanski et Dreyfus-Armand– en dénonçant l'absence de toute référence sérieuse à la participation espagnole dans la plupart des ouvrages consacrés à la Résistance en France. Temime a expliqué cet oubli en se basant sur le processus d'approfondissement, sur le problème du relèvement national après l'armistice de 1940 et sur le régime de Vichy, signalant l'avancement de discours patriotique français après la Libération comme l'épine dorsale de cet oubli, et en soulignant que la *quasi* totalité des œuvres qui traitent de la libération des différentes régions françaises ignorent ou minimisent la participation espagnole dans les combats et les réseaux de résistance qui ont précédé la Libération. Bien qu'il soit intéressant de noter aussi que Temime a également insisté sur le fait que nous pourrions faire la même constatation pour d'autres minorités étrangères qui ont participé à la Résistance en plus de l'espagnole. Cependant, cet oubli ne concerne que des actes de résistance et de la lutte armée, en fait il n'est pas possible le déconnecter de toute une série de pratiques opposées au régime d'occupation, ou des pratiques dont les Étrangers, et donc les Espagnols, ont été victimes. Quoi qu'il en soit, Temime concentre son analyse sur deux raisons principales de l'oubli: d'abord l'exaltation du nationalisme français concentrée autour du concept de la Libération de la France comme une lutte nationale, qui, dans le cas de l'Espagne représente le prélude à autre combat: la reconquête de l'Espagne. Ensuite, la mauvaise conscience française,

réglemente l'octroi de la lettre de chasse, ou de bénéficier des individus ou des familles. Cependant, c'est seulement en 2005, après avoir été incorporé dans le Service Historique de la Défense (SHD), le BRS GM rend les fichiers transmissibles. Donc, avant cette date, ils n'ont pas été communiqués sauf exceptions, en dépit de l'intérêt croissant des chercheurs et des historiens.

⁵ Geneviève Dreyfus-Armand et Denis Peschanski avec Jean Pierre Amalric, Michel Goubet, Jean Marie Guillon et François Marçot, "Les Espagnols dans la Résistance", dans Pierre Milza et Denis Peschanski, *Exils et Migrations. Italiens et Espagnols en France 1938-1946* (Paris: L'Harmattan, 1994), 593-4.

donc la manière dont les différents gouvernements français, non seulement de Vichy, mais aussi de l'administration immédiatement précédente, ont géré l'hébergement et l'intégration des exilés espagnols depuis 1939. Une conscience coupable qui a certainement favorisé la tendance de l'historiographie française à négliger certains épisodes négatifs, comme ceux des camps d'internement, ignorant le sort des Espagnols en France entre 1939 et 1945 jusqu'à la moitié des années 1970, principalement grâce à une série d'ouvrages universitaires très peu connus du grand public.⁶

Un an plus tard, en 1996, Geneviève Dreyfus-Armand approfondit l'étude de l'occultation française en arrivant à la conclusion suivante: les accords dominants d'après-guerre ont fait que les Français ne connaissent pas et ignorent la participation étrangère dans la Résistance, en faisant prévaloir l'image d'un large consensus national contre l'occupation, sous le commandement d'un chef prestigieux –De Gaulle– ou derrière la structure d'un parti d'avant-garde: le PCF. Cependant, l'historienne française a également noté que cette négligence a un caractère particulier dans le cas espagnol, en se référant aux passions que la guerre civile espagnole a suscité dans la société française. Un conflit espagnol qui était très présent dans les débats politiques de l'époque en causant des différends très profonds.⁷

Mémoire et histoire

Il n'est pas possible d'isoler l'étude de la participation espagnole dans la Résistance française, du cadre plus large d'analyses qui conforme la guerre civile espagnole et l'exil qu'elle a provoqué. En fait, la majorité des résistants espagnols font partie des centaines de milliers d'exilés espagnols arrivés en France et dans les territoires que la métropole française contrôlait en Afrique du Nord entre 1936 et 1939. Donc, pour approfondir leur histoire, celle de la participation espagnole dans la Résistance intérieure et extérieure française, il faut tourner notre attention vers l'historiographie qui s'occupe de l'exil provoqué par le conflit espagnol, car c'est dans cette historiographie que nous trouvons les premières œuvres qui traitent à la fois l'histoire de l'exil espagnol et de celle de la Résistance espagnole.

L'afflux massif de réfugiés espagnols arrivés en France en 1939 était un événement qui, comme la participation des Espagnols dans la Résistance, n'a pas attiré l'attention des historiens français avant les années quatre-vingt-dix.⁸ Un phénomène qui n'a pas eu d'écho dans une historiographie espagnole «contrôlée» par le régime de Franco pendant presque quarante ans, laquelle n'a commencé à s'intéresser à l'exil

⁶ Émile Temime, "Les espagnols dans la Résistance. Revenir aux réalités?", dans Pierre Laborie et Jean-Marie Guillon, *Mémoire et histoire: la Résistance* (Toulouse: Privat, 1995), 99-102. Nous pouvons trouver une étude plus approfondie de la gestion française du passé après la seconde guerre mondiale dans: Henry Rouso, *Le syndrome de Vichy. De 1944 à nos jours* (Paris: Seuil, 1990); Olivier Wieviorka, *La Mémoire désunie. Le souvenir politique des années sombres, de la Libération à nos jours* (Paris: Seuil, 2010).

⁷ Geneviève Dreyfus-Armand, "La guerra y la resistencia en Francia", dans Antonio Soriano (ed.), *Memorias del olvido: la contribución de los Republicanos españoles a la Resistencia y a la Liberación de Francia: 1939-1945* [Actas del coloquio, los 9 y 10 de junio de 1995 en el Instituto Cervantes en París, organizado por la Federación de asociaciones y centros de españoles emigrantes en Francia] (Paris: FACEEF, 1996), 66-7; G. Dreyfus-Armand, "Républicains espagnols".

⁸ A l'exception de l'œuvre pionnière de Guy Hermet, *Les Espagnols en France. Immigration et culture* (Paris: Éditions Ouvrières, 1967).

républicain que lorsque la démocratie a consolidé sa position dans le paysage politique espagnol.⁹ Dans ce contexte, l'émergence d'une littérature qui traiterait la question de l'exil espagnol en France a été rendue possible grâce à l'aide de leurs propres acteurs. Ainsi, à partir de 1960, ont été publiées en France les premières œuvres réalisées par des décideurs, des syndicats, des écrivains et des acteurs de la période; dont la plupart peuvent s'inscrire dans un «corpus mémorial» de l'exil qui normalement vient décrire le voyage de la vie des protagonistes de ce corpus en se concentrant sur l'expérience des camps d'internement français, sur les services qu'ils ont fourni dans les Compagnies de Travailleurs Étrangers (CTE) et puis dans les Groupes de Travailleurs Étrangers (GTE), sur l'engagement des Espagnols dans la Résistance –intérieure et extérieure– française et sur la déportation espagnole vers les camps nazis.¹⁰

En 1969, l'apparition de nouveaux titres a élargi l'horizon thématique d'une bibliographie largement renforcée par la création de la maison d'éditions Ruedo Iberico à Paris en 1961.¹¹ Quelques années plus tard, dans les années 70, le nombre de témoins a augmenté de façon significative, en même temps qu'est survenue la publication des premières œuvres au sud des Pyrénées, qui a coïncidé avec l'agonie du régime de Franco.¹² En réponse à ces circonstances s'est produite, dans cette décennie, une remarquable prolifération des ouvrages consacrés à la participation espagnole dans la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale.¹³ Mais, à l'exception de l'ouvrage de l'historien britannique David Wingeate Pike, le fait est que les premiers travaux universitaires consacrés à l'étude de l'exil républicain espagnol en France ne sont pas apparus qu'à la moitié des années 1970.¹⁴ En fait, il a fallu attendre la fin des années quatre-vingts pour assister au début d'une progressive consolidation de

⁹ A l'exception du travail de l'historien et diplomate Javier Rubio, *La emigración española a Francia* (Barcelona: Ariel, 1974).

¹⁰ A souligner sur ce dernier sujet le travail de Jorge Semprun, *Le long voyage* (Paris: Gallimard, 1963). Bien que ceci ait suivi par d'autres comme ceux de Manuel Razola et Mariano Constante, *Triangle bleu. Les Républicains espagnols à Mauthausen 1940-1945* (Paris: Gallimard, 1969) lequel, sans abandonner la question de la déportation, a approfondi, à travers le témoignage de ses deux principaux auteurs, l'itinéraire de nombreux anarchistes espagnols déportés au camp de Mauthausen.

¹¹ Antonio Vilanova, *Les oubliés. Exilés espagnols dans la Seconde Guerre mondiale* (Paris: Ruedo Ibérico, 1969); David Wingeate Pike, *Vae Victis. Les républicains espagnols en France. 1939-1944*, (Paris: Ruedo Ibérico, 1969). Ce dernier a été la première approche à l'histoire de l'exil espagnol en France à partir de l'étude historique professionnelle. Mais en plus de ces deux œuvres, il faut aussi mentionner le travail développé par Federica Montseny, *El éxodo: pasión y muerte de los refugiados españoles en Francia* (Toulouse: Espoir, 1969).

¹² Parmi les œuvres majeures qui ont marqué cette période, je voudrais souligner celles de l'écrivain Alberto Fernández, *La emigración republicana española, 1930-1945* (Bilbao: Zero, 1972) et *Españoles en la Resistencia* (Bilbao: Zero, 1973); celles du résistant et historien Eduardo Pons Prades: *Los que Sí hicimos la guerra* (Barcelona: Martínez Roca, 1973) et *Republicanos españoles en la Segunda Guerra mundial* (Barcelona: Planeta, 1975); et le témoignage autobiographique du Manuel Tagüeña Lacorte, *Testimonio de dos guerras* (Méjico, D.F.: Oasis, 1973).

¹³ Dans cette ligne il faut souligner le travail de Miguel Ángel Sanz et Jean Cassou, *Luchando en tierras de Francia. La participación de los españoles en la Resistencia* (Madrid: Ediciones de La Torre, 1981).

¹⁴ La plupart d'entre eux avaient une origine espagnole, indépendamment du lieu où ils ont été publiés. En ce sens, et en portant principalement sur l'analyse des flux migratoires, il faut souligner le travail de Javier Rubio, *La emigración española a Francia* (Barcelona: Ariel, 1974) et Id., *La emigración de la Guerra Civil de 1936-1939: historia del exodo que se produce con el final de la segunda República*, 3 Vols. (Madrid: San Martin, 1977). Mais je voudrais aussi mentionner l'étude de Jose Luis Abellan (éd.), *El exilio español de 1939* (Madrid: Taurus, 1976); Louis Stein, *Au-delà de la mort et l'exil: les républicains espagnols en France, 1939-1955* (Paris: Mazarine, 1983). Première édition parue en anglais à Cambridge (Étas Unis) chez Harvard University Press en 1979.

l'historiographie de l'exil espagnol, laquelle a été soutenue par une importante «invasion» exilée des espaces académiques. Une invasion qui s'est rendue possible par la mise en œuvre de nombreuses conférences scientifiques à la fin des années 1980 parmi lesquelles il faut souligner «L'exil espagnol de l'après-guerre» organisée à Madrid par la Fondation Sanchez Albornoz, en collaboration avec la Communauté de Madrid et l'Instituto de Cooperación Iberoamericana en 1987. La conférence organisée à Salamanque par les Archives Historiques Nationales espagnoles en 1988 «Mouvements migratoires provoqués par la Guerre Civile». La conférence de Barcelone organisée en 1989 par le Centre d'Études Historiques Internationales «L'exil des pays catalans». La conférence organisée par la Fondation Pablo Iglesias à Madrid lors du 50ème anniversaire de l'exil espagnol et nommé «50ème anniversaire de l'exil espagnol: 1939-1989. De l'Espagne en conflit à l'Europe de la paix». Ou le colloque organisé à Perpignan les 28,29 et 30 Septembre 1989 par le Centre de recherche sur les problèmes de la frontière (CREPF) de l'Université de Perpignan intitulé «Les Français et la guerre d'Espagne». Mais il faut ajouter aussi que dans cette période ont vu la lumière deux travaux: en France celui coordonné par Jean-Claude Villegas intitulé *Plages d'exil: les Camps de réfugiés espagnols en France, 1939*; et en Espagne celui d'Antonio Soriano: *Exodos, historia oral del exilio republicano en Francia*.¹⁵ Bien que se soient à partir des années quatre-vingt-dix des nombreuses initiatives et projets déjà commencés se sont finalement matérialisés aussi bien en France qu'en Espagne.¹⁶ Cette évolution de l'historiographie de l'exil espagnol a été constante dans les années suivantes en donnant comme résultat, au tournant du changement de siècle en France l'exceptionnel travail de Geneviève Dreyfus-Armand, *L'Exil des Espagnols républicains en France. De guerre civile à la mort de Franco*. Et en Espagne les oeuvres remarquables de trois historiens espagnols: Alicia Alted, Francisco Caudet et Secundino Serrano.¹⁷

Néanmoins, la stabilisation de l'historiographie consacrée à l'étude de l'exil espagnol en France n'a pas apporté le développement et la consolidation de travaux universitaires dédiés à l'étude de la participation espagnole dans la Résistance française. Par conséquent, certaines des publications axées sur l'étude de l'exil qui consacrent une partie de leurs pages, ou rarement toutes, à la participation espagnole dans la Résistance ont continué à être les protagonistes d'une évolution historiographique, tardant encore à décoller, enracinée dans une bibliographie composée principalement par des œuvres fondées sur les témoignages des acteurs et travaux journalistiques ou les travaux académiques sont minorité. Ouvrir cette bibliographie à la fin des années 1960, le travail

¹⁵ Jean-Claude Villegas, *Plages d'exil: les Camps de réfugiés espagnols en France, 1939* (Nanterre, Dijon, BDIC: Université de Bourgogne, 1989); Antonio Soriano, *Éxodos: historia oral del exilio republicano en Francia 1939-1945* (Barcelona: Crítica, 1989).

¹⁶ Javier Tusell, Alicia Alted et Abdon Mateos (eds.), *La oposición al régimen de Franco. Estado de la cuestión y metodología de la investigación* (Madrid: UNED, 1990); Émile Temime, *Exil politique et migration économique. Espagnols et Français au XIX^e et XX^e siècles* (Paris: CNRS, 1991); Geneviève Dreyfus-Armand et Émile Temime, *Les camps sur la plage, un exil espagnol* (Paris: Autrement, 1995); Marie-Claude Rafaneau-Boj, *Odyssée pour la liberté. Les Camps de prisonniers espagnols, 1939-1945* (Paris: Denöel, 1993); Josefina Cuesta Bustillo et Benito Bermejo (eds.) *Emigración y exilio: Coloquio Internacional Españoles en Francia 1936-1946, Salamanca, 2-4 de mayo* (Madrid: Eudema, 1996).

¹⁷ Geneviève Dreyfus-Armand, *L'Exil des Espagnols républicains en France. De la guerre civile à la mort de Franco* (Paris: Albin Michel, 1999); Alicia Alted, *La voz de los vencidos: el exilio republicano de 1939* (Madrid: Santillana, 2005); Francisco Caudet, *El exilio republicano de 1939* (Madrid: Cátedra, 2005); Secundino Serrano, *La última gesta. Los republicanos que vencieron a Hitler. 1939-1945* (Madrid: Aguilar, 2005).

de Antonio Vilanova, cité ci-dessus, publié en 1969, qui a été suivi, dans les années 1970, par le travail de l'ancien guérillero Miguel Angel Sanz et, en 1973, par les témoignages d'Alberto Fernández et Manuel Tagüeña Lacorte. Alors qu'en 1975 est parue l'œuvre monumentale d'Eduardo Pons Prades, consacrée au concours des républicains espagnols dans la Seconde Guerre mondiale.¹⁸

Les années 1980 ont commencé avec la réédition de l'œuvre de Miguel Angel Sanz, cette fois en collaboration avec l'hispaniste français Jean Cassou, et avec la parution du travail de Neus Catala où la catalane a recueilli le témoignage de plusieurs femmes partenaires de la lutte résistante et de la déportation. Cependant, à la fin de cette décennie deux œuvres très intéressantes sont apparues en France avec une genèse académique en commun. D'abord celle du colloque international tenu à Paris en Octobre 1986 organisé par le Centre de Recherche de l'Université de Paris VIII (CNRS) et l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) sous la direction de Karel Bartosek, René Gallissot et Denis Peschanski. Plus de vingt historiens, des universitaires et de protagonistes de la période se sont réunis dans ce colloque avec le but d'approfondir et réfléchir à l'arrivée et la réception des réfugiés et immigrants d'Europe centrale en France et leur participation dans la Résistance française. Un travail dans lequel il est facile de trouver de nombreuses références à l'Espagne, à la guerre civile et aux exilés espagnols en France après le conflit.¹⁹ D'autre part le deuxième travail publié en France en 1989 a été l'ouvrage de trois historiens français: Stéphane Courtois, Denis Peschanski et Adam Rayski intitulé *Le Sang de l'étranger: les Immigrés MOI dans la Résistance*. Un travail dans lequel ils ont analysée la contribution des militants communistes étrangers, Espagnols compris, qui avaient servi dans les rangs de la Résistance française encadrés au sein de la MOI (Main d'Œuvre immigrée).²⁰

Les années 1990 ont laissé un héritage de neuf documents, mais seulement quatre sont de nature universitaire, trois nés en France et un en Espagne. Cette production a été initiée par l'écrivain et journaliste Luis Reyes en 1990, suivi de l'ingénieur Daniel Arasa en 1991. Après eux est venue en 1994, la compilation de textes dirigée par Pierre Milza et Denis Peschanski résultat des colloques tenus à Salamanque, Turin et Paris en 1991. Et un an plus tard, en 1995, est apparu un nouveau travail d'Arasa, et le travail de Pierre Laborie et Jean-Marie Guillon intitulé *Mémoire et histoire: la Résistance*.²¹

Mémoire et histoire: la Résistance recueille le travail de dizaines d'historiens réunis à l'Université de Toulouse-Le Mirail le 16, 17 et 18 Décembre 1993 pour

¹⁸ A. Vilanova, *Los Olvidados*; Miguel Ángel Sanz, *Los guerrilleros españoles en Francia, 1944-1945* (La Habana: Editorial de Ciencias Sociales del Instituto Cubano del Libro, 1971); Alberto Fernández, *Españoles en la Resistencia* (Bilbao, Zero, 1973); M. Tagüeña Lacorte, *Testimonio*; Eduardo Pons Prades, *Los que Sí hicimos la guerra... et Republicanos españoles en la Segunda Guerra Mundial...*

¹⁹ M. A. Sanz et J. Cassou, *Luchando en tierras*; Neus Catala, *De la Resistencia a la deportación* (Barcelona: Adgena, 1984); Karel Bartosek, Rene Gallissot et Denis Peschanski (eds.), *De l'exil à la Résistance: réfugiés et immigrants d'Europe centrale en France: 1933-1945* (Paris/Saint-Denis: Arcantère/Presses universitaires de Vincennes, 1989).

²⁰ Stéphane Courtois, Denis Peschanski, Adam Rayski, *Le sang de l'étranger: les immigrants de la MOI dans la Résistance* (Paris: Fayard, 1989).

²¹ Luis Reyes, *Españoles en la Segunda Guerra mundial* (Madrid: Aldaba militar, 1990); Daniel Arasa, *Los españoles de Churchill* (Barcelona: Armonía, 1991); Daniel Arasa, *Exiliados enfrentados: los españoles en Inglaterra de 1936 a 1945* (Barcelona: Ediciones de la tempestad, 1995); P. Milza et D. Peschanski, *Exils et migrations*; Pierre Laborie et Jean-Marie Guillon, (eds.), *Mémoire et histoire: la Résistance* (Toulouse: Privat, 1995).

célébrer la première d'une série de six conférences qui ont eu comme objet revisiter l'histoire de la Résistance en dépassant le discours commémoratif et en plaidant pour une analyse critique de celui-ci sur la base de la recherche scientifique, sans laisser de côté le dialogue entre chercheurs et acteurs. Ainsi, afin de «renouveler» l'historiographie de la Résistance, grâce à la recherche dans de nouvelles archives, qui ont été longtemps non communicables, et au travers de nouvelles approches, déjà éprouvées dans d'autres domaines, ont été organisés six colloques entre 1993 et 1997, qui ont donné leur propre nom à une génération d'historiens, ceux «de la Résistance».

En 1996 sont parues deux nouvelles œuvres qui ont également eu pour génèse deux réunions scientifiques. La première, déjà citée dans cet article, est *Emigración y exilio* dirigée par Josefina Cuesta et Benito Bermejo, laquelle, bien qu'elle ne se concentre pas exclusivement sur la participation espagnole dans la Résistance, dont l'horizon thématique est plus large, comprend bien plusieurs travaux qui approfondissent l'étude du combat espagnol. Un de ces travaux à souligner est celui que Juan Pardo San Gil a consacré à l'étude du Troisième Bataillon de Fusiliers Marins des Forces Navales Françaises Libres (FNFL), aussi connu comme «le Bataillon basque».²² Tandis que la deuxième, dirigée par Antonio Soriano, *Memorias del olvido: La contribución de los Republicanos Españoles a la resistencia y a la liberación de Francia*, a confirmé la publication des actes du colloque organisé par la FACEEF à Paris en Juin 1995. Aussi en 1996 est paru l'ouvrage que l'historien basque Juan Carlos Jiménez de Aberasturi a dédié au Réseau Comète au Pays Basque. Et trois ans plus tard, le résultat d'une nouvelle enquête journalistique menée par Daniel Arasa lui a permis de publier un nouveau travail dans lequel il a recueilli le témoignage de 50 catalans ayant participé à la Seconde Guerre mondiale.²³

Complètement immergé dans le nouveau millénaire, Daniel Arasa a été le premier à présenter un nouveau travail en 2001, cette fois en se consacrant à l'étude des Espagnols qui ont combattu dans le secteur du Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale. A ensuite suivi celui de Pedro Baruso et son particulier «front silencieux» au Sud de la France, et en 2002 l'autobiographie d'Antonio Grande, un exilé espagnol arrivé en France en 1939 qui, après avoir servi dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers (CTE) et avoir fui en Grande-Bretagne en 1940, s'est engagé dans la *1st Spanish Company* du *Pioneers Corps* de l'Armée britannique.²⁴ Après eux, également en 2002, Denis Peschanski a publié un bref résumé de la participation étrangère dans la Résistance française. Puis les témoignages recueillis par le journaliste Antonio Arevalo et le «troisième exil» de Carles Fontsero ont été publiés en 2004.²⁵ Bien qu'il convienne

²² J. Cuesta Bustillo et B. Bermejo, *Emigración y exilio*.

²³ Juan Carlos Jiménez de Aberasturi, *Vascos en la Segunda Guerra Mundial: la red "Comète" en el País Vasco, (1941-1944)* (San Sebastian: Txertoa, D.L, 1996); Juan Pardo San Gil, "Vascos y franceses en Londres (1940-1942). El Tercer Batallón de Fusileros Marinos", dans VV. AA, *Españoles en Francia. 1936-1946* [Coloquio Internacional celebrado en Salamanca los días 2, 3 y 4 de mayo de 1991] (Salamanca: Universidad de Salamanca, 1993), 511-28; Daniel Arasa, *50 històries catalanes de la Segona Guerra Mundial* (Barcelona: Laia, 1998).

²⁴ Pedro Baruso Barés, *El frente silencioso. La guerra civil española en el sudoeste de Francia* (San Sebastian: Hiria Liburuak, 2001); Daniel Arasa, *Los Españoles en la Guerra del Pacífico: entre Pearl Harbor y la masacre de Manila: Franco-Hirohito, de semialiados a enemigos de conveniencia* (Barcelona: Laia, 2001); Antonio Grande Catalan, *Number one Spanish Company: Memorias de Antonio Grande* (Alicante: Editorial Club Universitario, 2002).

²⁵ Denis Peschanski (dir.), *Des Étrangers dans la Résistance* (Paris/Champigny-sur-Marne: Éditions de l'Atelier/Musée de la Résistance Nationale, 2002); Antonio Arevalo, *La Guerra en singular: testimonios*

de noter qu'un an auparavant, Sixto Agudo, exilé et résistant, avait également publié son particulier bilan de la participation espagnole dans la Résistance interne française.²⁶

En 2005, deux historiens espagnols ajoutent leur travail à ceux que leurs collègues français avaient déjà commencé quelques années avant en publiant différentes recherches dédiées à la participation espagnole lors de la Seconde Guerre mondiale. La première de ces recherches a été développée par Secundino Serrano qui, au travers d'une analyse exhaustive des sources, notamment des archives du Partido Comunista Español (PCE), a réussi à structurer une œuvre qui aborde les multiples itinéraires suivis par les réfugiés espagnols en France à partir de 1939, leur réorganisation politique en exil, et leur participation armée au second conflit mondial entre 1939 et 1945.²⁷ Alors que la seconde, de thématique identique mais beaucoup plus courte, est celle que la professeure d'histoire contemporaine de l'Université Nationale Espagnole à Distance (UNED) Maria de los Angeles Egido León a dédié à la participation espagnole dans la seconde guerre mondiale.²⁸

En dépit d'une pauvre production universitaire axée sur la participation espagnole dans la Résistance, la dernière décennie a été riche en travaux réalisés par des journalistes espagnols qui se sont ajoutés à ceux de Daniel Arasa, notamment ceux d'Evelyn Mesquida, Alfonso Domingo et Basilio Trilles. Deux d'entre eux, ceux de Mesquida et Trilles, ont la particularité de se concentrer entièrement sur «la Nueve», la neuvième compagnie de combat du troisième bataillon du Régiment de Marche du Tchad de la 2^{ème} Division Blindée que commandait le général Leclerc. Une compagnie composée quasiment totalement par des volontaires espagnols, dont une partie de ces effectifs ont été le composant principal du détachement «français» qui est rentré à Paris le soir du 24 août 1944.²⁹

Du côté français l'évolution des travaux universitaires ces dernières années a été différente. Grâce à divers projets et initiatives gérés par le Centre de Recherches Ibériques et ibéro-Américaines (CRIIA), et notamment par le Groupe de Recherches et résistances Exils (GREX) de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, sont parues des œuvres très intéressantes comme celle que Marie-Claude Chaput et Bernard Sicot ont coordonné en 2005 intitulé *Résistances et exils*; ou celle de Véronique Olivares et Michel Reynaud dédié à la résistance espagnole en Haute-Savoie en 2007.³⁰

de combatientes españolas en la liberación de Francia (1939-1945) (Madrid: El Cruce, 2004); Carles Fontserè, *Un exiliado de tercera: en París durante la Segunda Guerra Mundial* (Barcelona: Acantilado, 2004).

²⁶ Sixto Agudo, *Los españoles en la Resistencia francesa y su aportación a la lucha antifranquista* (Zaragoza: UnaLuna, 2003).

²⁷ S. Serrano, *La última gesta*.

²⁸ María de los Angeles Egido León, *Españoles en la Segunda Guerra mundial* (Madrid, Fundación Pablo Iglesias, 2005).

²⁹ Evelyn Mesquida, *La Nueve. Los españoles que liberaron París* (Barcelona: Ediciones B, 2008); Alfonso Domingo, *Historia de los españoles en la II Guerra Mundial: sus peripecias en todos los frentes y bajo todas las banderas* (Córdoba: Almuzara, 2009); Basilio Trilles, *El español de la foto de París* (Barcelona: Inédita, 2009).

³⁰ Marie-Claude Chaput et Bernard Sicot (eds.), *Résistances et exils* (Nanterre: Publidix Université Paris X-Nanterre, 2005); Véronique Olivares et Michel Reynaud, *Le roman des Glières: la résistance des républicains espagnols au plateau des Glières: les maquis espagnols en Haute-Savoie, 1941-1944* (Paris: Tirésias, 2007).

Mais 2007 a été aussi l'année de publication de l'ouvrage dirigé par Roger Bourderon intitulé *La guerre d'Espagne. L'histoire, les lendemains, la mémoire* dans laquelle nous trouvons des travaux très intéressants pour l'étude de la participation espagnole dans la Résistance de Geneviève Dreyfus-Armand et Christine Levisse-Touzé. Dans ceux-ci, Levisse-Touzé s'est concentré sur l'analyse de la participation espagnole dans la Résistance extérieure française et leur concours dans les rangs de l'Armée de la Libération, alors que Dreyfus-Armand nous présente une étude générale de la participation espagnole dans la seconde guerre mondiale en France en mettant le point de départ de leur analyse dans l'exil espagnol arrivé en France en 1939 et l'internement des réfugiés espagnols dans les «camps de la honte» du Sud-Ouest de la France. En fait, un de ces camps d'internement, celui du Vernet d'Ariège, a été l'établissement auquel l'historienne française Maëlle Maugendre a consacré son mémoire de Master. Mémoire qui a reçu le Prix Maitron et a été publié chez Sudel en 2008.³¹

Deux ans plus tard, en 2010, un autre historien français, Stéphane Leroy a publié dans la Revue *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine* un article très intéressant dédié à l'étude de la participation des républicains espagnols des Régiments de Marche des Volontaires Étrangers. Et même si nous ne pouvons pas considérer celle-ci comme une forme de participation dans la Résistance, cette étude est extrêmement importante à l'heure d'analyser les itinéraires suivis par des milliers de volontaires espagnols en France entre 1939 et la date de leur engagement soit dans la Résistance intérieure soit dans les Forces Françaises libres.³²

Finalement, en 2014 et 2015 ont vu le jour trois travaux magnifiques. Le premier a été rédigé par l'historienne française Eva Léger, co-fondatrice avec Maëlle Maugendre de l'association Adelante (association internationale et pluridisciplinaire de jeunes chercheurs travaillant autour de la Guerre d'Espagne et de ses répercussions) et spécialiste de l'exil républicain espagnol en Limousin. Le deuxième a été les actes du colloque «Résistance de l'esprit. Esprit de Résistance» tenu en novembre 2011 à Saint-Julien-en-Genevois. Et le dernier, l'ouvrage plus général et accessible, a été le bilan très intéressant de l'univers résistant espagnol dirigé par Geneviève Dreyfus-Armand et Odette Martinez.³³

³¹ Christine Levisse-Touzé, "Les espagnols dans la Résistance extérieure et dans l'Armée de la Libération", dans Roger Bourderon (dir.), *La guerre d'Espagne. L'histoire, les lendemains, la mémoire*, (Tallandier: Paris, 2007), 161-76; Geneviève Dreyfus-Armand, "Les républicains espagnols pendant la seconde guerre mondiale" dans Roger Bourderon (dir.), *La guerre d'Espagne. L'histoire, les lendemains, la mémoire* (Tallandier: Paris, 2007), 145-60; Maëlle Maugendre, *De l'exode à l'exil: l'internement des républicains espagnols au camp du Vernet d'Ariège, de février à septembre 1939* (Paris: Sudel, 2008).

³² Stéphane Leroy, "Les exilés républicains espagnols des Régiments de Marche des Volontaires Étrangers. Engagement, présence et formation militaire (janvier 1939-mai 1940)", *Cahiers de Civilisation Espagnole Contemporaine*, 6 (2010). Récupéré: <http://ccec.revues.org/iindex3285.Html> [consulté le 13 juillet 2010].

³³ Eva Léger, *L'exil républicain espagnol en Limousin: cartographie des mémoires, des imaginaires et des appartenances* (Thèse doctorale, Nanterre: Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2014); Geneviève Dreyfus-Armand, "Résistance de l'esprit. Esprit de Résistance", dans les Actes du colloque des 25 et 26 novembre 2011 à Annecy, *Échos saléviens. Revue d'histoire régionale*, 21 (2014); Geneviève Dreyfus-Armand et Odette Martinez-Maler, *Espagne, passion française. Guerres, exils, solidarités. 1936 -1975* (Paris: Les Arènes, 2015).

Alors, bien que cette évolution de travaux universitaires en France soit fortement opposée à celle des ouvrages journalistiques espagnols, ces dernières années, il faut souligner les travaux du docteur en philologie hispanique Mario Martín Gijón, et de l'historien Diego Gaspar Celaya lesquels ont repris en Espagne depuis le monde universitaire l'étude de la participation espagnole dans la Résistance qui avait été développée autour des années 2005 par Serrano, Alted ou Leon, parmi d'autres. Dans «*La resistencia franco-española*» publié en 2014, Martín Gijón révèle les liens profonds des crises politiques qui ont frappé la France et l'Espagne entre 1936 et 1950, des années qui vont de la guerre civile au déclin du mouvement politico-militaire et culturel de la Résistance et la stabilisation politique des deux pays dans le cadre de la guerre froide. Un très intéressant ouvrage qui encadre le phénomène franco-espagnol résistant de ces années sous l'égide conceptuelle de la «guerre civile européenne», et qui concentre son analyse de la participation espagnole dans la résistance intérieure, en particulier dans les différentes organisations résistantes qui avaient fait partie des Forces Françaises de l'Intérieur, Union Nationale Espagnole comprise.³⁴

De son côté, ces dernières années l'historien Diego Gaspar Celaya s'est concentré sur l'étude de la participation espagnole dans la Résistance extérieure. Dans «*La guerra continua*» publié en 2015, Gaspar s'est concentré sur l'histoire des volontaires espagnols qui ont été au service de la France libre. Connaître qui ils étaient, d'où ils venaient, leur âge, comment et pourquoi ils sortirent d'Espagne; comment furent-ils accueillis en France; quel fut leur itinéraire pour rallier les FFL: où quand et pourquoi le firent-ils; dans quelles unités servirent-ils et avec qui; comment se comportèrent-ils; combien survécurent à la guerre, combien ne le firent pas: quand furent-ils démobilisés et où s'installèrent-ils à la fin de la seconde guerre mondiale, sont seulement quelques-unes des questions auxquelles j'ai donné une réponse en me basant aussi bien sur l'information obtenue dans des différentes sources primaires et secondaires qui m'ont permis de développer une analyse historique-mémorielle-sociologique.³⁵

Vers une reconnaissance tardive, polémique et périlleuse

Malgré le développement de l'historiographie de la Résistance ces dernières années, ainsi que celui de la bibliographie qui s'occupe de la participation espagnole dans le mouvement résistant français, les Français libres et les Espagnols français libres respectivement, ont été les derniers –en faisant exception du cas des soldats coloniaux– à attirer l'attention de la communauté scientifique. Les travaux de Jean-François Muracciole en 2009, le dictionnaire de France libre paru en 2010 et le travail de Eric

³⁴ Mario Martín Gijón, *La Resistencia franco-española (1936-1950). Una historia compartida* (Badajoz: Departamento de Publicaciones de la Diputación, 2014).

³⁵ Diego Gaspar Celaya, *La guerra continúa. Voluntarios españoles al servicio de la Francia libre. 1940-1945* (Madrid: Marcial Pons, 2015). En plus de cette ouvrage, Gaspar a publié en 2010 un autre livre consacré aux Aragonais qui ont fait partie de la Résistance française pendant la seconde guerre mondiale: Diego Gaspar Celaya, *Republicanos aragoneses en la Segunda Guerra mundial: una historia de exilio, trabajo y lucha. 1939-1945* (Zaragoza: Rolde de Estudios Aragoneses, 2010); et aussi des différents articles consacrés aux résistants espagnols: Diego Gaspar Celaya, "Portrait d'oubliés. L'engagement des Espagnols dans les Forces françaises libres, 1940-1945", *Revue historique des armées*, 265 (2011): 46-55; Diego Gaspar Celaya, "L'engagement des républicains espagnols dans les forces françaises libres en Afrique du nord", dans Jean Pierre Amalric et Geneviève Dreyfus-Armand (dir.), *La République espagnole en Afrique du Nord. Actes des 7es Journées Manuel Azaña* (Toulouse: Méridiennes, 2013), 95-112.

Jennings en 2014 en sont la preuve pour le cas français.³⁶ Alors que, pour ce qui concerne les volontaires Espagnols, les travaux de Secundino Serrano (2005) et Diego Gaspar Celaya (2010-2015) illustrent aussi à la perfection l'étude tardive et incomplète dont furent l'objet les résistants extérieurs espagnols; la plupart du temps au profit des recherches qui ont concentré leurs efforts pour étudier les structures et membres de la Résistance intérieure.³⁷

Alors, cette connaissance tardive et déformée des résistants espagnols «blindée» par la prééminence du mythe résistant, les politiques de mémoire de l'après-guerre en France, les plus de quarante ans de franquisme en Espagne, et les narratives héroïques des travaux éloignés de l'analyse historique professionnelle, a contribué aussi à retarder les rares reconnaissances reçues par les volontaires espagnols. De telle sorte que, les facteurs d'oubli qui marquèrent l'évolution de la bibliographie et de l'historiographie qui s'occupe de la participation espagnole dans la Résistance, deviennent ici de nouveaux protagonistes. Bien qu'il soit certain que grâce à la puissance impulsée par une nouvelle génération –les petits enfants de l'exil–, et une nouvelle scène politique éloignée de la guerre froide, récemment différentes initiatives ont réussi à se matérialiser sous la protection d'une série de politiques de mémoire, de sort inégal, des deux côtés des Pyrénées.

Donc si l'étude de la participation espagnole dans la Résistance présente, comme nous l'avons vu, une évolution tardive, les hommages et reconnaissances officiels reçus par les résistants espagnols tardèrent aussi à arriver. De fait, il a fallu plus d'un demi-siècle pour que pendant les commémorations du cinquantième anniversaire de la libération de la France, une unique cérémonie célébrée à Prayols, lieu d'une des batailles décisives de la libération du département de l'Ariège, réunisse le 21 octobre 1994 François Mitterrand et Felipe Gonzalez, pour rendre hommage aux combattants espagnols de la résistance. Donc, pour la première fois la mémoire collective française était secoué par le souvenir du combat des républicains espagnols. Alors que des mois plus tard, suivant cette initiative française, ce fut la mémoire collective espagnole qui a été frappée par la première reconnaissance officielle espagnole aux compatriotes qui avaient participé à la Résistance française. Cinquante ans après la fin de la seconde guerre mondiale, le 20 mai 1995, le ministre de la Défense espagnol, le socialiste Julian Garcia Vargas, inaugure dans le cimetière de Fuencarral (Madrid) un monument qui se souvenait des Espagnols qui avaient combattu Hitler. Ainsi, comme Secundino Serrano l'a remarqué en 2005, une minime opération arithmétique démontre le retard de l'Espagne pour des hommages qui, avec les résistants intérieurs espagnols comme protagonistes, ont eu lieu pour la première fois seulement vingt ans après la mort de Franco, en territoire français et quand le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol, «héritier» des vaincus, était depuis 13 ans déjà au pouvoir.

³⁶ Jean-François Muracciole, *Les Français libres: l'autre Résistance* (Paris: Tallandier, 2009); François Marcot (dir.), *Dictionnaire historique de la Résistance* (Paris: Robert Laffont, 2005); François Broche, Georges Caïtucoli et Jean-François Muracciole (dir.), *Dictionnaire de la France Libre* (Paris: Robert Laffont, 2010); Eric Jennings, *La France libre fut africaine* (Paris: Perrin, 2014).

³⁷ De fait un bon exemple de la prééminence des études centrées sur la Résistance intérieure des étrangers en France au détriment de leur participation dans la Résistance extérieure se trouve dans l'œuvre de S. Courtois, D. Peschanski et A. Rayski, *Le Sang de l'étranger*. Dans cette œuvre on trouve de nombreuses études consacrées à la participation de républicains espagnols, juifs, étrangers, belges ou polonais, entre autre, dans la Résistance intérieure. Néanmoins aucune ne se consacre à l'engagement et la participation de ces collectifs dans les FFL.

Par contre, en ce qui concerne les résistants extérieurs, il aura fallu soixante ans d'histoire pour qu'en 2004, pendant les actes de célébration du 60^{ème} anniversaire de la libération de Paris; la Mairie de la ville, avec son maire en tête –le socialiste Bertrand Delanoë, accompagné de sa première adjointe Anne Hidalgo, petite-fille d'exilés espagnols– et une représentation diplomatique espagnole dirigée par le président du Sénat espagnol –Francisco Javier Rojo– rendent hommage aux volontaires espagnols, membres de «la Nueve» qui, en tant que composante principale de la colonne Dronne, gagnèrent Paris en fin d'après midi du 24 août 1944.

Comme c'est arrivé d'abord à Prayols et ensuite à Fuencarral dans le cas de la Résistance intérieure, avec les actes du 60^{ème} anniversaire la France prenait de nouveau la «tête de la course» de l'initiative dans le «peloton» de la reconnaissance officielle des résistants extérieurs espagnols acte auquel l'Espagne répondit quelques mois plus tard. Bien que la réponse espagnole ne fut pas exempte de polémique. Le 12 octobre 2004, à l'initiative du ministre de la Défense de l'époque –le socialiste José Bono– pendant la célébration de la parade militaire de la Fête Nationale d'Espagne (12 octobre), parmi les troupes qui ont défilé, il y avait, en représentation des espagnols qui participèrent à la Résistance contre le nazisme, le catalan Luis Royo, français libre et membre de «la Nueve». Mais, à côté de lui, il y avait aussi Angel Salamanca, ancien membre de la Division Bleue –250^{ème} division d'infanterie de la Wehrmacht–, unité «volontaire» franquiste qui a fait partie des troupes qui, au service d'Hitler, ont combattu sur le front de l'Est contre l'Armée Rouge pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le fait de comparer le combat des espagnols qui luttèrent contre les puissances de l'Axe pendant le second conflit mondial, avec celui de ceux qui servirent avec les troupes d'Hitler, n'est pas passé inaperçu pour de nombreuses organisations politiques de la gauche espagnole et associations des victimes du franquisme qui critiquèrent de manière formelle l'initiative du Bono. Le ministre a voulu se défendre des critiques en faisant remarquer l'importance d'un acte qui pour la première fois avait réussi à réunir sous le même drapeau les vainqueurs et les vaincus, comme une preuve symbolique de «concorde et réconciliation». Mais, cet esprit conciliateur n'a pas été intériorisé ni par les secteurs politiques et associations mentionnées précédemment, ni par la majorité des médias internationaux qui ont couvert l'acte et qui ont informé en publiant des chroniques qui ont eu comme titre: «Hitler aurait pu défiler s'il vivait encore» (*Latinreporters*); «Zapatero veut soigner les blessures du franquisme. Polémique autour des cérémonies de réconciliation» (*Le Figaro*); «La mémoire républicaine insultée» (*L'Humanité*); «Le défilé expose les profondes différences espagnoles» (*BBC*); «L'Espagne rouvre des vieilles blessures. Disputes sur les hommes qui luttèrent pour Hitler» (*The New York Times*); «Un vétéran de guerre franquiste s'est joint au défilé» (*The Guardian*).³⁸

³⁸ “Hitler aurait pu défiler s'il vivait encore”. Le gouvernement socialiste de Zapatero domine mal la symbolique internationale”, *Latinreporters*, 12 octobre 2004. Récupéré: <http://www.latinreporters.com/espagnepol12102004.html> [consulté le 18 de septembre 2011]; “Zapatero veut panser les plaies du franquisme. Polémique autour des cérémonies de réconciliation”, *Le Figaro*, 13 octobre 2004; “La mémoire républicaines insultée”, *L'Humanité*, 13 octobre 2004. Récupéré: <http://www.humanite.fr/node/337211> [consulté le 18 septembre 2011]; “Parade exposes Spain's deep rifts”, *BBC News*, 13 octobre 2004. Récupéré: <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/3738684.stm> [consulté le 18 septembre 2011]; “Spain reopens old wound. A dispute over man who fought for Hitler”, *The New York Times*, 13 octobre 2004. Récupéré: <http://www.nytimes.com/2004/10/13/news/13iht->

Six ans après, en 2010, un nouvel hommage officiel, non plus exempt de polémique, a essayé de nouveau de mettre en valeur la participation des volontaires espagnols dans la libération de Paris. Le 24 février 2010 –quelque mois après la publication du livre que la journaliste Evelyn Mesquida a dédié à «la Nueve». Et coïncidant avec la présentation du film documentaire que le cinéaste argentin Alberto Marquardt a consacré à cette même compagnie –des dizaines de personnes remplirent le salon Jean-Paul Laurens de la Mairie de Paris pour rendre hommage aux «trois derniers» survivants espagnols qui participèrent à la libération de la capitale.³⁹ Nous avons tous été invités par Bertrand Delanoë et Anne Hidalgo pour assister à la remise de la Médaille de Vermeil de la Ville de Paris. Avec elle, Manuel Fernandez, Luis Royo-Ibañez et Rafael Gomez ont été décorés pour avoir gagné Paris la nuit du 24 août 1944 et les chroniques de l’acte le rappelèrent ainsi:

Rafael Gomez, Manuel Fernandez et Luis Royo Ibañez, les trois ex combattants honorés, entrèrent dans le Paris occupé par les allemands le 24 août 1944, faisant partie de «la Nueve».⁴⁰

Paris a décoré avec la médaille vermeille de la Mairie les trois derniers survivants de la Nueve. Rafael Gomez, Manuel Fernandez et Luis Royo Ibañez appartenaient à «la Nueve» [...] Tous avec leurs quatre-vingts ans.⁴¹

La ville de Paris «éternellement reconnaissante» a donné sa plus grande distinction à trois républicains espagnols, Rafael Gomez, Manuel Fernandez et Luis Royo Ibañez, derniers survivants de «la Nueve», première unité militaire qui le 24 août 1944 pénétra dans la ville encore nazie pour la libérer.⁴²

Aucun des trois Espagnols décorés ne fit partie du détachement qui sous les ordres du capitaine Raymond Dronne atteint la capitale française cette nuit-là. Manuel Fernandez n’a jamais fait partie de «la Nueve». Il a toujours appartenu à la compagnie d’accompagnement numéro 3 (CA3) du troisième bataillon du RMT, et il est rentré dans Paris en brancard après avoir été blessé quelques semaines avant à Ecouché. Mais s’il est certain qu’aussi bien Rafael Gomez que Luis Royo Ibañez ont servi dans «la Nueve», aucun des deux n’a gagné la capitale française cette nuit-là. Ils entrèrent tous les deux dans Paris le 25 août matin avec le reste de la 2^{ème} Division Blindée.

En conclusion

[spain_ed3_0.html](#) [consulté le 18 septembre 2011]; “Franco veteran to join parade”, *The Guardian*, 12 octobre 2004. Récupéré: <http://www.guardian.co.uk/world/2004/oct/12/spain> [consulté le 18 septembre 2011].

³⁹ E. Mesquida, *La Nueve*; Alberto Marquardt, *La nueve ou les oubliés de la victoire* [vidéo] (Point du Jour, France Télévisions, l’ECPAD, 2010), 1 DVD.

⁴⁰ “Los temerarios republicanos que liberaron París”, *ABC*, 25 février 2010. Récupéré: <http://www.abc.es/20100224/historia-liberacion-paris-republicanos-nazis-201002241758.html> [consulté le 26 septembre 2011].

⁴¹ “Francia rinde homenaje a los tres últimos supervivientes de la Nueve”, *RTVE*, 24 février 2010. Récupéré: <http://www.rtve.es/noticias/20100224/francia-rinde-homenaje-a-tres-ultimos-supervivientes-espanoles-nueve/320095.shtml> [consulté le 26 septembre 2011].

⁴² “París ‘eternamente agradecida’ distingue a tres héroes republicanos españoles”, *Diario Francia*, 24 février 2010. Récupéré: http://www.diariofrancia.com/_n1192277_Paris_eternamente_agradecida_distingue_a_tres_heroes_republicanos_espanoles_.html [consulté le 26 septembre 2011].

Si le simple fait de rappeler une date, un personnage, ou un événement risque de construire ou reconstruire le passé en servant une sorte d'intérêt; ce choix amène aussi implicitement au fait de ne pas rappeler d'autres événements et d'oublier une partie de l'histoire et ses acteurs. En appliquant cette formule à l'histoire de la participation espagnole dans la Résistance, il n'est donc pas difficile d'approfondir les facteurs qui ont fait du retard de son étude et de sa reconnaissance officielle une réalité qui, uniquement au milieu des années quatre-vingt-dix a secoué la mémoire collective franco-espagnole. Néanmoins, peu d'historiens ont accepté le défi d'expliquer ce retard en analysant différents facteurs qui se sont montrés déterminants dans le processus. Et c'est ici que l'historiographie française prend l'avantage sur l'espagnole.

Quarante ans d'historiographie espagnole contrôlée par le régime franquiste ne laissèrent pas de place aux études dédiées à l'exil espagnol et à la participation de celui-ci dans la lutte contre le nazisme. De l'autre côté des Pyrénées, une historiographie consacrée à sacraliser l'image d'un vaste consensus national qui fit face à l'occupant, soit sous le drapeau communiste soit derrière la croix de Lorraine, n'a pas non plus créé un espace qui favoriserait l'étude de la participation étrangère dans la Résistance. Comme nous l'avons vu, face à une telle absence de travaux professionnels, une série d'œuvres, où le témoignage est l'inspirateur, ont réussi à conserver la mémoire des Espagnols qui intégrèrent les rangs de la Résistance. Mais une bonne partie de ces œuvres ne dépassent pas le filtre de la discipline historique qui, sauf exceptions, manque à leurs auteurs. Cela a été pendant des années le stigmate d'une bibliographie / historiographie espagnole qui s'est occupé de la participation espagnole dans la Résistance. Heureusement ces dernières années, différentes œuvres, initiatives, projets et réunions scientifiques centrés sur l'étude de la participation espagnole dans la Résistance ont réussi à se concrétiser dans le milieu académique des deux côtés de la frontière. En elles et avec les historiens qui les capitalisent réside le défi de faire face à une histoire encore très peu connue sur laquelle restent toujours un bon nombre d'interrogations. Essayer de les dégager en basant notre travail sur la discipline historique c'est un beau défi que nous avons devant nous. Mais ça sera uniquement en développant des recherches rigoureuses que nous pourrons contribuer à consolider une historiographie faible et à combattre les mythes et constructions positives écrites par des amateurs et francs-tireurs exempts de rigueur qui pèsent encore sur les peu connus et excessivement glorifiés résistants espagnols. Devoir de mémoire oui, mais aussi devoir d'historiens, de professionnels du passé.

Profile

Diego Gaspar Celaya es doctor en Historia por la Universidad de Zaragoza (España, 2014), investigador Juan de la Cierva en la Universidad de Alcalá (España) e investigador postdoctoral asociado de la Fundación de la Resistencia (París, Francia). Las dos líneas de investigación principales sobre las que trabaja son: el exilio español llegado a Francia a consecuencia de la Guerra Civil española, y la participación extranjera en la Resistencia francesa. Ha publicado recientemente: "En Résistance: la guerre continue", en Jordi Canal y Vincent Duclert (ed.), *La Guerre civile espagnole (1936-1939) un événement qui a façonné l'Europe* (Paris: Armand Colin, 2016); "Palabras de un exilio particular: de las Compañías de Trabajadores Extranjeros a los campos nazis", *Hispania Nova*, 14 (2016), pp. 229-245 y *La guerra continúa*.

Voluntarios españoles al servicio de la Francia libre (Madrid: Marcial Pons, 2015).

Diego Gaspar Celaya, has a PhD in History from the University of Zaragoza (Spain, 2014), is Juan de la Cierva Fellow at the University of Alcalá (Spain) and Associated Researcher at the *Fondation de la Résistance* (Paris, France). Member of several research projects in UK, France and Spain, his research lines are focused on the study of Spanish Civil war, exile in France and on the comparative analysis of foreign participation in the French Resistance, paying particular attention to foreigners, especially to Spaniards resisters. He has recently published: “En Résistance: la guerre continue”, in Jordi Canal and Vincent Duclert (ed.), *La Guerre civile espagnole (1936-1939) un événement qui a façonné l’Europe* (Paris: Armand Colin, 2016) ; “Palabras de un exilio particular: de las Compañías de Trabajadores Extranjeros a los campos Nazis”, *Hispania Nova*, 14 (2016), pp. 229-245, and *La guerra continúa. Voluntarios españoles al servicio de la Francia libre* (Madrid: Marcial Pons, 2015).

Diego Gaspar Celaya es docteur en Histoire (Université de Saragosse, Espagne, 2014), enseignant chercheur (Juan de la Cierva) à l’Université de Alcalá (Madrid, Espagne) et chercheur postdoctoral associé à la Fondation de la Résistance (Paris, France). Les deux lignes principales de recherche sur lesquelles il travaille sont: l’exil espagnol arrivé en France en conséquence de la guerre civile espagnole et la participation étrangère dans la Résistance française. Il a dernièrement publié “En Résistance : la guerre continue”, en Jordi Canal et Vincent Duclert (ed.), *La Guerre civile espagnole (1936-1939) un événement qui a façonné l’Europe* (Paris: Armand Colin, 2016) ; “Palabras de un exilio particular: de las Compañías de Trabajadores Extranjeros a los campos nazis”, *Hispania Nova*, 14 (2016), pp. 229-245 et *La guerra continúa. Voluntarios españoles al servicio de la Francia libre* (Madrid: Marcial Pons, 2015).

Fecha de recepción: 25 de julio de 2016.

Fecha de aceptación: 12 de septiembre de 2016.

Publicación: 31 de diciembre de 2016.

Para citar este artículo: Diego Gaspar Celaya, “De l’oubli, des mythes, de l’histoire. Histoire et mémoire des volontaires dans la Résistance française”, *Historiografías*, 12 (julio-diciembre, 2016): pp. 70-86.

<http://www.unizar.es/historiografias/historiografias/numeros/12/gaspar.pdf>